



MINISTÈRE  
DES SPORTS,  
DE LA JEUNESSE  
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

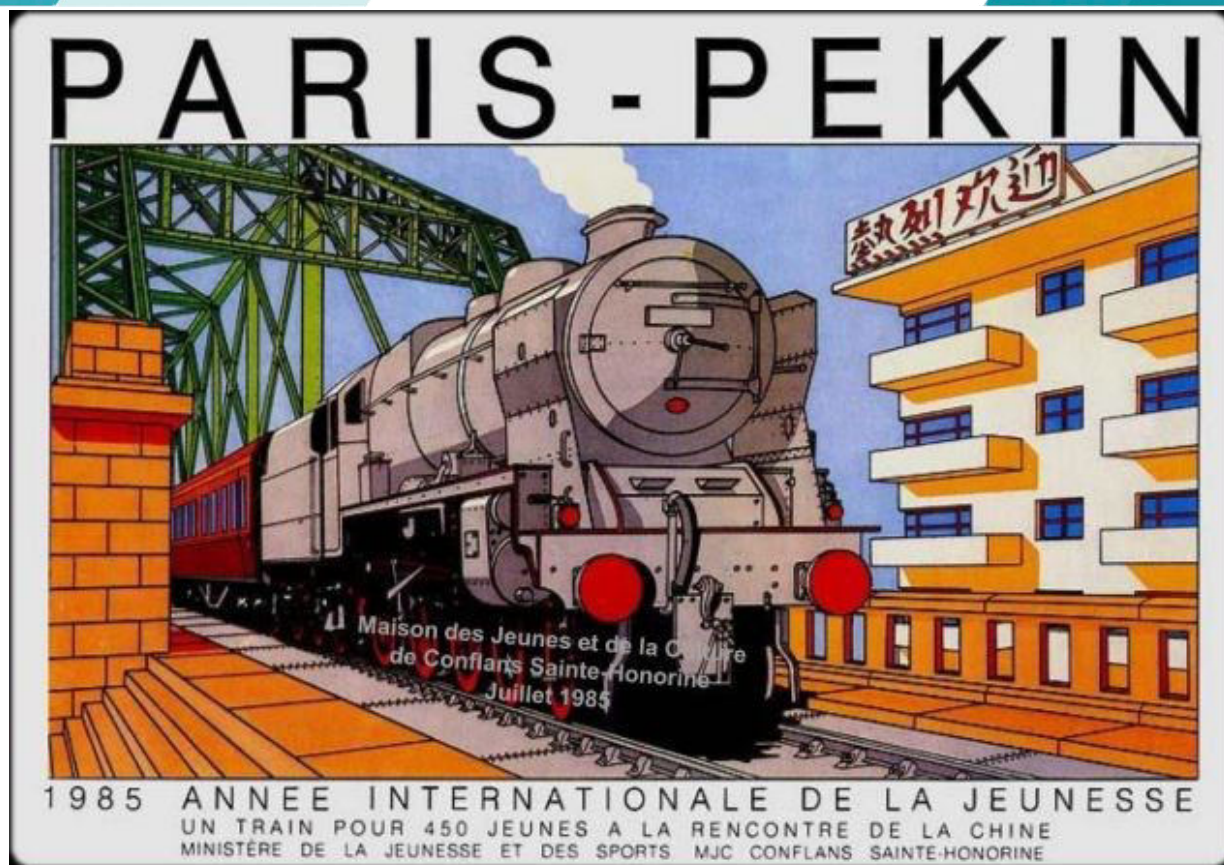
Liberté  
Égalité  
Fraternité

## PARIS - PÉKIN

Il y a 40 ans ...

Comité  
d'histoire

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports



*Le 2 juillet 1985, un train quittait la gare de Conflans-Sainte-Honorine pour se rendre dans la capitale chinoise. Dans les wagons, 50 encadrants et près de 400 jeunes Français de tous les milieux, âgés de 15 à 25 ans, s'apprêtaient à traverser l'Europe et le monde communiste jusqu'à Pékin. Une expédition aux airs de colonie de vacances, inconcevable quelques mois plus tôt. À l'occasion du quarantième anniversaire de cette aventure, le Comité d'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports (CHMJS) a voulu interroger son initiateur, Claude Quenault, ancien conseiller technique au cabinet d'Alain Calmat, et Patricia Delcourt, directrice de la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) de Conflans de 1977 à 1994.*



**Claude Quenault, Patricia Delcourt,  
pourriez-vous vous présenter à nos  
lecteurs ?**

**C.Q. :** Je suis né en 1940 et j'ai été élevé dans une famille à la campagne en Normandie. J'ai été placé en pensionnat à partir de six ans jusqu'à dix ans, puis j'ai pu retrouver ma famille et mes quatre frères et sœurs. À 14 ans, j'ai été orienté vers un centre d'apprentissage ouvrier. Après deux ans d'usine et deux ans de service militaire, j'ai occupé un poste de dessinateur industriel. Puis, progressivement, je me suis impliqué dans l'éducation populaire à la MJC de Sarcelles, où, après une formation à l'INEP, j'ai obtenu le poste de directeur. Je me suis spécialisé dans les activités sportives et culturelles. J'ai ensuite repris mes études, en institut universitaire de technologie (IUT) sur le travail social, et j'ai obtenu une licence en sciences de l'éducation à Nanterre.

Engagé au Parti socialiste unifié (PSU), j'ai été un proche de Michel Rocard pendant plus de trente ans, notamment à Conflans-Sainte-Honorine. J'ai été nommé à la MJC de cette ville en 1971 et j'ai participé aux politiques de jeunesse.



Claude Quenault & Patricia Delcourt

**P. D. :** Pour ma part, je suis née en 1949, dans une famille de marins, sur un bateau de transport qui parcourait toute la France et

l'Europe. J'ai été pensionnaire dans une école de la batellerie et j'ai suivi des études de sciences économiques à Nanterre et obtenu une maîtrise. Puis, je me suis reconverti dans le socio-culturel, notamment pour devenir directrice au sein de la fédération des MJC. J'ai été nommée à la codirection de la MJC de Conflans-Sainte-Honorine avec Claude en 1977, année de l'élection de Michel Rocard à la mairie.

Concernant le projet Paris-Pékin, j'ai assuré la codirection du projet avec Claude, notamment pour la sélection des projets, l'organisation administrative et diplomatique du voyage. Le projet a été retenu par Alain Calmat, ministre de la Jeunesse et des Sports, en tant que projet français de l'Année internationale de la Jeunesse de l'édition 1985.

**M. Quenault, votre engagement politique vous a donc fait rencontrer Michel Rocard, qui sera maire de la commune de Conflans-Sainte-Honorine et qui poursuivra une carrière politique hors-normes. Comment avez-vous été associé à la politique municipale ?**

**C. Q. :** Sous Michel Rocard, la MJC est passée de 150 adhérents à plus de 900. Nous avons initié de nombreuses activités : entre autres, le premier festival de café-théâtre de France, des cours de plongée ou encore des spectacles à bord d'une péniche. Cette politique très ouverte et active a favorisé l'implication de nombreux jeunes. La MJC était véritablement le pôle culturel de la ville.

**P. D. :** En effet, la MJC disposait d'un conseil d'administration très solide et militant. Les habitants et les associations étaient impliqués et, à partir d'une commission extramunicipale ouverte à tous, un conseil d'animation a été créé à notre initiative pour gérer la vie culturelle et la salle de spectacle « Simone Signoret ».

**Vous avez rejoint au début de l'année 1985 le cabinet d'Alain Calmat, ministre de la Jeunesse et des Sports, en tant que chargé de mission, après avoir proposé le projet « Paris-Pékin à la fin de l'année 1984. Or, précédemment, vous aviez organisé pour le compte de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ),**



dont vous avez été ensuite le secrétaire général de 1989 à 1993, un projet Québec-Saint-Malo sur le paquebot « Le Mermoz » appelé « Cap sur l'Avenir ». Pouvez-vous nous expliquer synthétiquement cette initiative ?

**C. Q. :** En 1984, à l'occasion du 450<sup>ème</sup> anniversaire de la découverte du Québec par Jacques Cartier, l'OFQJ (Office franco-québécois pour la jeunesse) m'a demandé de réfléchir à un projet. J'ai proposé de louer un paquebot et d'y embarquer 450 jeunes Québécois et Français pour y mener des ateliers sur les enjeux mondiaux pendant les douze jours de traversée entre Québec et Saint-Malo. Le projet a été validé, mené et a remporté un franc succès, notamment grâce à la mobilisation de journalistes de FR3. Les jeunes ont vécu des moments extraordinaires et ont pu dormir chez l'habitant lors d'une escale à Saint-Pierre-et-Miquelon.

**Venons-en au sujet central de cette interview. À la fin de l'année 1984, vous avez proposé un train Paris-Pékin sous l'égide des Nations-Unis pour 400 jeunes dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse. Comment ce projet est-il né et comment a-t-il reçu le soutien du ministre de la Jeunesse et des Sports de l'époque et du Premier ministre, Laurent Fabius ?**

**C. Q. :** J'ai monté ce projet avec la MJC de Conflans et sa directrice Patricia Delcourt, de la même façon que « Cap sur l'Avenir », dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse, mais cette fois-ci intitulé « Un train pour la paix et la jeunesse ». Il visait à aller à la rencontre de la jeunesse chinoise avec des jeunes Français et le soutien des amitiés franco-chinoises. Ce projet, qui paraissait fou au départ, a été rapidement sélectionné.

J'ai pu compter sur l'équipe solide de la MJC de Conflans, à commencer par Patricia et le président du conseil d'administration. Beaucoup de sponsors ont été intéressés également, comme le Crédit Agricole, K-Way, ou le laboratoire Mérieux, pour ne citer qu'eux. Les jeunes, en fonction de leur projet, ont également pu obtenir des sponsors. En outre, le ministère de la Jeunesse et des Sports a participé financièrement à ce projet.

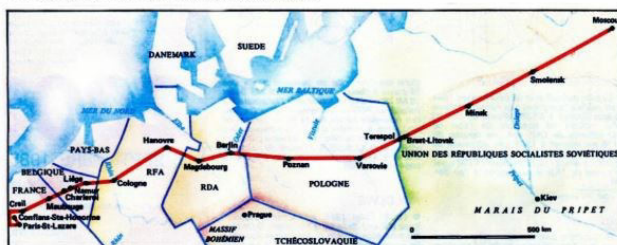
**Quelles étaient alors les problématiques politiques et diplomatiques pour organiser ce voyage au travers des deux blocs ?**

**C. Q. :** Le projet ayant été retenu comme projet national, nous étions mandatés pour mener à bien les démarches administratives, techniques, diplomatiques en direct (obtention des visas, sponsors, autorisations, etc.). Sur le Transsibérien, 21 wagons ont été mis à disposition, dont 19 pour les personnes et deux pour le matériel.

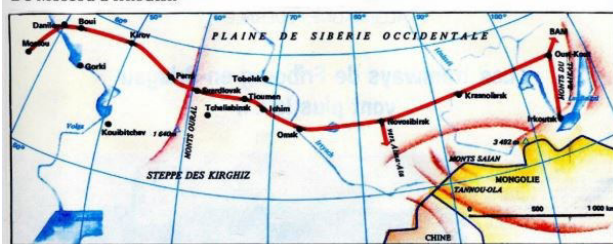
**P. D. :** Oui, le quartier général était la MJC de Conflans et les bureaux du ministère de la Jeunesse et des Sports. Les ambassades ouvraient leurs portes à notre équipe. La Chine a validé notre venue suite à la présentation du projet par Claude Quenault au mois de mars à la Fédération de la jeunesse chinoise.

En effet, le gouvernement chinois était très ouvert pour recevoir nos jeunes, avec le soutien de l'association des amitiés franco-chinoises. Nous avons dû prendre trois trains: un Paris-Brest-Litovsk, le Transsibérien jusqu'à la frontière chinoise, et enfin un train à vapeur jusqu'à Pékin.

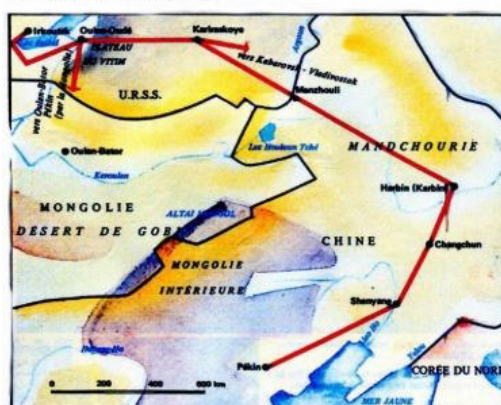
De Conflans-Sainte-Honorine à Moscou



De Moscou à Irkoutsk



D'Irkoutsk à Pékin





Une radio-libre ainsi qu'une presse quotidienne interne (des projets de jeunes) allait animer le voyage, en plus des activités prévues à bord.

### Comment et par qui les jeunes participant à ce voyage ont-ils été sélectionnés ?

**C. Q. :** Nous avons lancé un appel à projets national et diffusé l'information dans les MJC, les gares, les mairies et les associations et fédérations d'éducation populaire. Les jeunes devaient proposer des projets pendant ce périple, se déroulant dans le train ou en Chine. Sur 300 projets envoyés par des groupes de deux à six jeunes, 192 ont été sélectionnés. Par exemple, une démonstration de skateboard, un défilé de mode avec des vêtements confectionnés pendant le voyage, des spectacles, une performance à l'École des Beaux-Arts de Pékin...

**P. D. :** Pendant les arrêts en gare, les autorités



soviétiques faisaient en sorte que le train ne soit pas trop près de la population. Il était surveillé, mais cela ne nous empêchait pas de mener nos projets d'animation sur les quais. Fanfare, spectacles et rencontres avec la population, lorsque cela était possible.

### Le départ est donné à la gare Saint-Lazare et ce sont les comédiens du Théâtre de l'Unité qui sont sélectionnés pour animer les arrêts en gare. Pourquoi ce choix ?

**C. Q. :** En réalité, il y a eu deux départs officiels. Le premier à Conflans avec les familles, Alain Calmat, et Michel Rocard, qui avait démissionné en avril 1985, et un autre à la gare



avec Ségolène Royal, chargée de mission au Secrétariat général de la Présidence de la République, Jean Auroux, secrétaire d'État aux Transports,

Alain Calmat, ainsi que l'ambassadeur de Chine.

Le Théâtre de l'Unité a été choisi, car il était populaire, venait de banlieue parisienne, disposait d'une fanfare mobile et de très beaux costumes. Il a mené des activités intéressantes et des animations dans les compartiments au cours du trajet.



### Pouvez-vous nous parler de ce périple de 12 000 kilomètres au-delà du « rideau de fer », à travers le bloc de l'Est ?

**C. Q. :** C'était la première fois que des journalistes nationaux, une vingtaine, traversaient le bloc de l'Est. Il y a par conséquent des archives, que vous pouvez consulter via l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Nous avons mené de nombreuses activités tout au long du voyage. Par exemple, il y avait un « Journal du train », distribué à tous les participants, ou encore un wagon-bar pour organiser des soirées. C'était très festif et animé !

**P. D. :** C'est vrai. Par exemple, un carnaval a été organisé dans le train, et à l'arrêt en gare de Novossibirsk, les jeunes sont sortis pour faire des farandoles sur le quai. Il n'y a pas eu un conflit pendant le voyage, c'était extraordinaire. Tous les participants sont nostalgiques de cette aventure.

Pour les jeunes, c'était un voyage initiatique qui a marqué leur avenir.





## Comment avez-vous vécu l'accueil en Chine communiste ?

**P. D. :** C'était un choc émotionnel pour tout le monde. Des sourires, des larmes, de la musique, et un moment extrêmement chaleureux...



Les enfants et jeunes Chinois

nous ont accueilli en rouge et blanc, avec des bouquets, des banderoles.

C'était un moment de partage incroyable, entre deux jeunes à la fois différentes mais aussi semblables sous certains aspects. Elles étaient en tout cas très curieuses et contentes de se rencontrer et de se découvrir.

**C. Q. :** Une délégation officielle est venue accueillir, en montant dans le train dès la frontière. Tout était très bien organisé. Et à l'arrivée à Pékin, l'accueil en gare était très officiel et festif. Nous avons été invités à une réception officielle au Palais National du Peuple par Zhao Ziyang, Premier ministre de l'époque, accompagné par d'autres ministres. La télévision chinoise a



de nombreuses visites ont été organisées, notamment à la Cité interdite, à la Grande Muraille, dans des entreprises, les hôpitaux ou encore des écoles.

## Savez-vous si des jeunes du bloc de l'Est ont tenté de profiter de ce voyage pour « passer à l'Ouest » ?

**C. Q. :** Nous allions vers l'Est en train, mais le retour s'est fait en avion. Plus difficile donc de monter à bord. En revanche, le voyage a certainement influencé certains jeunes, très curieux de notre venue. Nous n'avons eu aucune information sur d'éventuels passagers clandestins.

**P. D. :** Oui, par exemple les jeunes Chinois posaient beaucoup de questions sur notre façon de vivre, sur notre quotidien. Certains ministres le faisaient également. Ils étaient très intéressés et de nombreux échanges ont eu lieu.

## Quel est le bilan de cet événement plusieurs décennies plus tard, après la disparition du bloc de l'Est et à l'approche de l'hégémonie chinoise ?

**C. Q. :** Nous avons pu bénéficier d'un moment d'ouverture, des deux côtés. Les conditions étaient réunies. La Chine s'ouvrait vraiment à cette époque et les tensions étaient en réalité moins fortes. Il y avait un réel intérêt pour les autres cultures, l'Occident, les idées démocratiques, et moins de méfiance. Nous avons vécu une parenthèse enchantée. Le climat international le permettait.

**P. D. :** Je suis revenue en 2015 en Chine, mais la population ne peut plus parler. On a l'impression que le développement et la mondialisation économique ont paradoxalement renfermé les Chinois socialement sur eux-mêmes.

Il faut dire que quelques années après notre visite, se sont déroulés des manifestations et des événements à Tiananmen. Le même projet serait difficilement imaginable aujourd'hui, en raison des normes, des craintes, de la sécurité, et même des parents et de l'état de tension dans le monde. À l'époque, nous avons organisé tout cela en quelques mois.

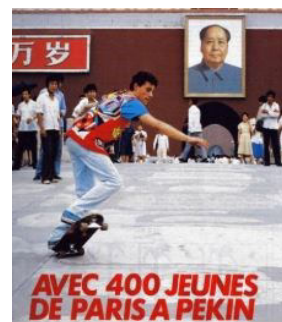
## Comment avez-vous célébré l'anniversaire des 40 ans de l'événement en 2023 ?

**C. Q. :** Nous avons participé à des articles et interviews dans les médias, en particulier dans le supplément du Monde (n° 25065/2000 du 2

août 2025 « Une colo au pays de Mao »). En outre, je suis intervenu comme « Premier de cordée » auprès de lycéens auxquels j'ai présenté cet événement.

**C.Q et P.D :** En outre, des expositions sur le projet et des débats ont été organisés en décembre à la MJC de Conflans, sur le thème « Que sommes-nous devenus » ? ». Les anciens nous relancent souvent et ont besoin de témoigner. L'un d'entre eux et même devenu diplomate, inspiré par ce périple.

Un groupe de participants très motivé a organisé un collectif pour fêter les 40 ans à la MJC de Conflans le 13 décembre 2025 afin de permettre la restitution et le partage de cette expérience avec les nouvelles générations.



## Que souhaiteriez-vous dire à nos lecteurs en conclusion de cet échange ?

**C. Q :** Je voudrais leur dire que l'éducation populaire a donné beaucoup de sens à ma vie. J'étais ouvrier et j'ai pu franchir les barrières. J'étais et je resterai militant, pour faire bouger les lignes. Dans son quartier, dans sa ville, son village, il faut s'impliquer.

### Les messagers de l'amitié de la jeunesse française arrivent à Beijing

Le 11 juillet, 11 à 25, le train Paris-Beijing entre lentement dans la gare de la capitale de la Chine. Après un long voyage de neuf jours, les messagers de l'amitié de la jeunesse française arrivent à leur destination — Beijing —, inaugurant ainsi la "Route de l'amitié de la jeunesse de Chine et de France".

Dans la gare a eu lieu une cérémonie chaleureuse et solennelle. Deux hommes banderoles avec les mots d'ordre : "Chaque jeunesse internationale aux jeunes amis français" et "Vive l'amitié entre la jeunesse de Chine et de France!" ont accueilli les voyageurs dans la gare. Lorsque les jeunes français descendront du train, une foule composée de 120 adolescents chinois des années de lycéens, alors que deux jeunes filles chinoises offrent à tous les amis français une corbeille de fleurs très fraîches. Beijing est le seul 120 ans d'adhésion de Beijing agitant des gerbes de fleurs pour saluer les amis venus de loin.

La cérémonie a été honorée par la présence de la présidente Liu Yandeng de la Fédération nationale de la Jeunesse de Chine. Au nom des jeunes chinois, elle a exprimé ses souhaits de bienvenue au chef de la délégation française, M. Claude Quémener, au président de la Maison des Jeunes et de la Culture de Conflans Sainte Honorine, M. Francis Colson. Il a la certitude générale de l'Association des Amis de l'Internement, Mme Nicole Simon, ainsi qu'à tous les amis français.

Parmi les personnalités qui étaient présentes à cette occasion, on remarquait, entre autres, Peng Xitun, vice-président de la Commission d'Etat pour l'éducation; Li Songnian, vice-ministre des Chemins de fer; Yang Li, vice-président de la Fédération nationale de la Jeunesse de Chine; et Lai Nengren, président de la Fédération nationale des Trifurques de Chine. L'ambassadeur de France à Beijing, M. Charles Mada, s'est également rendu à la gare pour accueillir la délégation.

Pour marquer cette grande rencontre d'amitié, la présidente Liu Yandeng avait déclaré, auparavant, aux journalistes du Quotidien du peuple qu'il s'agissait :



Après les honneurs (M. Claude Quémener, chef de la délégation de la Jeunesse française à gauche; Liu Yandeng, présidente de la Fédération nationale de la Jeunesse de Chine, à droite)

J'aimerais aussi terminer cet échange en leur proposant un proverbe iranien : « Si la mouche frappe contre la vitre, ouvre la fenêtre et la haine s'en va ! ».

**P. D. :** De mon côté, je voudrais m'adresser aux jeunes particulièrement. Ce qui est important, c'est d'ouvrir son regard. Pas de communautarisme, de scission. Il faut de l'ouverture, de la mixité, de la tolérance...

Ce qu'on a vécu lors de ce voyage Paris-Pékin, c'est ça. La créativité, l'ouverture d'esprit et le partage.

Photos extraites de l'exposition de la Maison des jeunes et de la culture (MJC) de Conflans Sainte-Honorine relative à cette aventure, accessible sur : <https://www.calameo.com/read/001710232563b5b7b24c3>



Place Tien An Men, 11 juillet 1985 à 16 h.

Interview réalisée par

**Renaud ARTOUX**

Chef du pôle sectoriel jeunesse et éducation populaire—DJEPA

Décembre 2025

Reproduction autorisée sous réserve de l'accord préalable du CHMJS